

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. le 11 JANVIER 1917

G.-E. DION, Administrateur

"Le Retour à la Terre"

Le livre du Père Melanson intitulé "Le Retour à la Terre" paraît à une époque qui a excessivement besoin des conseils et des commentaires que cet ouvrage contient. Il s'adresse aussi à cette nationalité qui, dans cette partie du pays, en a le plus besoin.

La grande guerre qui se livre aujourd'hui entre les nations de l'Europe, a sans doute appris à l'univers bien des leçons. Mais il en est une qui doit intéresser tout particulièrement le peuple acadien : c'est l'attention que nous devons apporter à l'agriculture. On se plaint dans nos campagnes comme ailleurs de la cherté de la vie et l'on semble ne pas comprendre que nous sommes en grande partie responsables de nos misères.

Le cultivateur qui, l'an dernier a récolté de quoi faire vivre sa famille durant l'hiver ; qui a su mettre à profit les conseils et les démonstrations des conférenciers agricoles sur la manière de travailler la terre, ou sur l'élevage des bestiaux et de la volaille, n'a pas de graves raisons de se plaindre aujourd'hui de la dureté des temps. Pour lui, le prix de la farine qui, sur le marché a presque doublé, est demeuré pratiquement le même. Et s'il a été assez heureux de récolter ou d'élever plus que le nécessaire, c'est tout à son profit.

Malheureusement ils sont très rares ceux des nôtres qui s'intéressent assez à la terre pour en tirer profit. Le plus grand nombre de nos cultivateurs perdent une partie de leur temps sur la ferme et le reste dans les villes. Au printemps on travaille machinalement la terre et on sème peu, et après avoir passé les mois d'été "à travailler en dehors", on revient récolter ce qu'on a mal semé, c'est-à-dire une récolte pauvre et chétive.

Nous n'avons pas l'intention de dicter aux cultivateurs la manière de faire pour vivre sur la terre, mais combien nombreux sont les avantages qui leurs sont offerts et dont ils ne profitent pas !

Ce matin, le 3 janvier, s'ouvraient à Truro des cours d'agriculture auxquels avait accès tout cultivateur de la Nouvelle-Ecosse ou du Nouveau-Brunswick. Or combien d'Acadiens se sont rendus à Truro suivre ces cours ? Sans doute, tous ne pouvaient pas s'y rendre, mais il n'y a pas moins sous ce rapport une certaine négligence et même une indifférence impardonnable. La raison que ces cours ne valent rien — et nous avons entendu des prétendus cultivateurs donner cette raison — ne tient pas debout : il suffit de regarder faire ceux qui y sont allés et qui mettent en pratique les enseignements qu'ils en ont reçus. Des cours semblables à ceux qui se donnent actuellement à Truro sont annoncés pour les mois de février et mars à Sussex, Woodstock et Chatham, N. B. Combien vont en profiter ?

Il est vrai que cela occasionne une petite dépense de voyage, et de pension durant les cours. Mais on n'obtient rien sans sacrifices, et pourquoi ne pas différer telle et telle promenade pour prendre avantage de l'un de ces cours d'agriculture ? Nous sommes persuadés que beaucoup pourraient et devraient faire ces petits sacrifices.

Et en passant, nous pourrions nous demander s'il sont bien nombreux ceux ou celles qui, chaque semaine, songent à rechercher quelques idées pratiques dans notre page agricole. Cette page est dédiée au cultivateur et nous croirions avoir accompli un bien immense s'il en profitait de temps en temps.

Il y a quelques semaines, un conférencier agricole qui s'intéresse beaucoup à l'avancement des Acadiens sous le rapport de l'agriculture, faisait remarquer que plusieurs des habitants de campagne s'occupaient plus de politique que de leurs propres affaires. Cette parole est très juste, et c'est là un autre grand désavantage pour le cultivateur. On introduit la politique partout, même dans les assemblées paroissiales appelées spécialement pour y discuter les intérêts de la paroisse, et il arrive naturellement que la haine et la jalousie empêchent ce travail commun où l'on s'entraide et où chacun se réjouit du succès et de la prospérité de son voisin.

La terre est aujourd'hui notre vie et notre richesse. Elle le sera encore davantage après la guerre lorsque commencera une nouvelle immigration au Canada. Nous qui sommes sur "la terre", restons-y, et travaillons cette terre pour en retirer un noble profit. Profitons des avantages et des conseils qui nous sont donnés pour améliorer nos manières de la travailler et de la cultiver.

Et à ceux des nôtres qui ont abandonné la terre pour s'en aller chercher une vie meilleure dans les villes, nous conseillons, avec le Père Melanson, de "retourner à la terre". C'est d'ailleurs prendre la meilleure part.

L'Evangeline

R. A.

Le Peuple Acadien doit compléter le 165e Bataillon

C'est l'opinion unanime de l'assemblée convoquée par le Lieutenant Colonel D'Aigle

Jeudi dernier, dans la salle d'Assomption avait lieu une réunion nombreuse dans le but de promouvoir les intérêts du 165e bataillon. Cette réunion avait été convoquée par le Lt-Col. D'Aigle, commandant. M. le Dr F. A. Richard fut appelé à présider l'assemblée. M. Clément Cormier agissait comme secrétaire.

Le Lt-Col. D'Aigle, expliqua le but de l'assemblée qui était, dit-il, de formuler des moyens pour activer le recrutement en faveur du 165e. Il manquait encore 230 hommes.

Les Acadiens vont-ils permettre que le bataillon soit démembré sans faire un effort. Il désire faire un appel au clergé pour avoir son appui durant le temps des fêtes, tandis que tous les soldats seront en vacance dans leur paroisse respective et qu'ils s'occuperont de chercher chacun une recrue. Sans l'aide du clergé nous ne pourrions réussir. Il demanda aussi l'appui des hommes influents et des journaux ; leur coopération pour un succès complet.

Les orateurs suivants : M. l'abbé H. Belliveau, de Moncton ; M. le député Robidoux et M. le Sénateur Poirier de Shediac ; M. M. Clément Cormier, rédacteur de l'Acadien H. P. Leblanc, Arthur J. Gaudet, le lieutenant R. A. Frechet, le lieutenant A. J. Cormier et autres approuvèrent fortement les remarques du Lt-Col. D'Aigle, touchant le besoin de compléter le 165e bataillon et de la nécessité qu'il y avait d'avoir le concours et l'influence du clergé en faveur du recrutement. Les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité.

Proposé par M. Clément Cormier, secondé par M. H. P. Leblanc. Que dans l'opinion de cette assemblée il est de la plus grande importance pour les Acadiens de faire tous les efforts possibles pour recruter de 165e bataillon au complet.

Proposé par M. H. P. Leblanc, secondé par le sénateur Poirier. Que le Président et le Secrétaire écrivent aux journaux leur demandant de faire de la réclame en faveur du recrutement pour le 165e bataillon et demande la coopération du clergé.

Proposé par le Sénateur Poirier, secondé par Arthur J. Gaudet que le Lieut.-Col. D'Aigle sollicite le concours de nos évêques en faveur du recrutement pour le 165e bataillon.

C'est bien assez : Un chef de bureau, sévère, à l'un de ses sous-ordres : — Je me vois, monsieur, dans l'obligation de vous changer de service. Non seulement vous dormez au bureau, mais encore vous roulez et cela reveille à tout instant le chef de division qui travaille dans la pièce à côté.

En voilà une raison. — Non mais... garçon, vous êtes fou ! vous m'apportez de l'avoine et du foin ? — Monsieur m'a dit qu'il avait une faim de cheval...

Pas dans sa ligne : N'avez-vous pas queq'chias à faire laver ? demande le vagabond à la commère qui balayait son balcon. — Ma foi, vous n'avez pas l'air d'un homme qui pourrait nettoyer les fenêtres !

Oh ! non, pas vrai, (avec un geste large pour alimenter un vieux cigare), c'est pas dans ma ligne, je vous demande ça pour une femme !

Pas exigeante. Lui — J'irais aux antipodes pour vous faire plaisir. Elle — Pas besoin d'aller si loin ; aller trouver papa.

Il y a des femmes qui se teignent la chevelure, d'autres qui se mettent à pousser, et dire que tout cela se fait avec la même bouteille vendue sous des noms différents.

Une femme est peu de chose, en somme, sans son compagnon ; elle s'élève à la façon du lierre, et, quoi qu'on en puisse dire, sa hauteur se mesure à celle de l'homme auquel elle s'attache.

Mettez toujours au premier rang la droiture du cœur et la fidélité.

J. A. DAIGLE HOTELIER

ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles déchantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN, Edmundston, N. B.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.

Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

A Vendre

Un emplacement de 350 pieds sur 468, près de la station du Lac Baker, avec maison de 30 pieds carré avec toutes les commodités voulues 2 étages ; batiments de 25 x 30 pieds, vendu à très bonnes conditions.

S'adresser à Jos. R. Long, 1-7 m p. Courchesne P. Q.

Rocky Brook

M. Lemay qui fait des chaudières dans la petite rivière fer son camp pour ces deux derniers jours de fête afin de donner avantagé à ses travailleurs d'aller visiter leurs familles, maintenant nous nous mettrons à l'ouvrage pour le reste de la saison.

Les Sorciers de l'île

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (569) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

1o Aubade à Jeannette, valse espagnole créée par Desmarceau. 2o Colombe, chanson d'enfant par Mme A. B. Lacerte.

3o Ecoute moi ! mélodie valse. 4o Le retour de l'hiver, couplet de circonstance.

5o Les Sorciers de l'île, quadrille pour le piano. 6o Complète à une jeune mariée, chanson de noces.

7o Rêve d'Amour, valse-chantée (incomplète). 8o Chœur des Châtelaines, extrait de la pièce par Mme Lacerte.

9o Chanson Cruelle, romance populaire à grand succès.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—18e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est. Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

Il peut y avoir du plaisir à être pauvre mais ça prend un homme bien riche pour s'en apercevoir.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 26-47

MAX. O. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND B. A. AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC Bureau : Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine. Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Dr W. J. Daigle

DENTISTE Martin "Bluc" Van Buren, Me Je serai à Madawaska ch-z Regis Daigle, tous les lers lundis au vendredi de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.

PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

A. M. SORMANY, M. D.

Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de France — Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville Spécialité : Maladies des yeux, nez, gorge.

Bureau : 151 rue Lafontaine Fraserville, P.Q. Tél. Kamouraska, No. 322 Tél. National "519"

Heures de Bureau : 10 hrs à 11.30 hrs a. m. 2 hrs à 5 hrs p. m. Soir : 7 à 8 P.M.

A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

JOHN J. DAIGLE

MARCHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public quelle représente la maison Gault Are Metal Co.

de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.

JOS. J. MARTIN, St-Jacques, N. B.

18-16

My Business

If a fellow loves a girl, That's his business. If a girl loves a fellow, That's her business. If they both love each other, That's their business. But—if they marry, They need life insurance. And that's my business.

A. P. LABBIE, Manager

Union Mutual Life Insurance Co. Résidence : St. Léonard, N. B. Agency : Van Buren, Madawaska.